

“JE CROIS QU’IL Y A QUELQUE CHOSE AU-DESSUS DE NOUS”

**La vie de l’homme est dépassée aux deux bouts :
à la naissance, puisqu’il reçoit la vie d’autres que lui,
à la mort, puisqu’il en ignore et le jour et l’heure...
Double interrogation sur l’origine et sur la fin :
Source et embouchure !**



Depuis toujours, l’homme s’interroge sur l’origine de la vie : d’où viennent les mers, les étoiles, la vie, le monde ?

La science explore la naissance du monde. Elle va de plus en plus loin. C’est très bien. Nous sommes moins naïfs. Oui, mais que faire de ce monde ? comment y vivre ?

Y a-t-il une garantie du bien et une désignation du mal ?

Les hommes ont tant varié d’opinion... ! Au fond, qui dit à l’homme ce qu’est un homme ? Les régimes totalitaires ont prétendu le faire...

En fait, on est là : c’est déjà cela ! Mais pout aller où ?

Vers où se dirige ma vie ?

Tout s’arrête-t-il à la mort et à l’enfouissement en terre ?

Le cours de ma vie se dirige vers quel océan qui l’accueillera ?



L’embouchure

DE BONNES QUESTIONS

Les questions de la page 1 sont inévitables : devant un admirable panorama, on ressent un profond sentiment de beauté : face à la mort d'une personne aimée, qui ne se demande ce qu'elle est devenue ?

Alors l'homme interroge. Il est intéressant de noter qu'il se pose des questions. Peut-être que ses réponses ne sont pas réfléchies, qu'elles ne sont pas justes ou qu'elles arrivent trop rapidement... Mais ces questions demeurent. Et il faut bien leur trouver une réponse, ne serait-ce que pour trouver une consolation, un apaisement. N'avoir rien à se dire est insupportable. Il faut une lumière. Même pour celui qui dit ne croire à rien, c'est pour lui sa lumière.

Une lumière : le mot « dieu » est frère du mot « diurne », de jour. L'idée d'un dieu (ou tout autre mot : Eternel, Créateur, Tout-Puissant...) a pour fonction d'éclairer l'esprit de l'homme.



Les hommes ont cru à diverses formes de puissance et de vie : dieu de l'orage, dieu des eaux, dieu du ciel, dieu de la mer (c'est le polythéisme : plusieurs dieux).

Ils ont cru aux esprits des arbres et des sources, aux esprits des ancêtres... (l'animisme : ce qui anime la vie).

Puis ils ont progressivement unifié ces divinités dans la seule puissance de la vie, de l'eau, du soleil, de la nature...

Ils l'ont rendue plus spirituelle : l'amour, la patrie...



Est devenu dieu ce qui leur servait à prendre leurs décisions, à orienter leur vie et à souder leur groupe par une commune croyance.



UN GRAND DANGER

Des questions inévitables à une foule de réponses, le chemin va vite ! Encore de nos jours ! On croit à la chance, aux sorts, aux esprits... Cela n'a pas d'âge. Grand est le danger de la superstition, d'une naïve crédulité que la réflexion ne contrôle plus. La magie guette toujours.

En outre, il est facile d'utiliser ces croyances pour construire un système étouffant qui emprisonne les hommes et en fait ses esclaves. Les régimes totalitaires ont toujours su utiliser Dieu à leur service et à rendre sacrée leur tyrannie. « Gott mit uns » (Dieu avec nous) était gravé sur la boucle des ceinturons des S.S.

Du Dieu-lumière, on arrive aux restrictions de courant !

On comprend pourquoi des gens rejettent vigoureusement l'idée de Dieu !

UN DIEU INOFFENSIF

La France du XVIIIème siècle refusait une religion qui engendrait de la violence et qui ne comprenait pas l'évolution des sciences et des mentalités. Comme il fallait bien vivre ensemble, on a coupé la réalité en deux :

- d'un côté, ce qui est matériel et temporel, confié aux savants et aux politiques,
- de l'autre, ce qui est spirituel et éternel : le domaine de la religion.

Est apparu un dieu loin de sa création, chargé de faire régner l'ordre (« *Mieux vaut payer un curé que deux gendarmes* » : Napoléon III), expliquant la création, donnant de rares miracles, mais garantissant l'immortalité de l'âme.

L'ETRE SUPREME apparaissait !



"Dans cette naissance de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent."

[Vatican II, *L'Eglise dans le monde de ce temps*, n°19]



Que demandait ce Dieu ? L'ordre public, l'assistance à la messe dominicale (la « pratique ») et l'observation de la morale sexuelle.

Ce Dieu s'éloignait des hommes. Il s'éloignait de l'Évangile : pas de Trinité (voir fiche 14), très peu d'incarnation (voir fiche 9), encore moins de morale sociale (voir fiche 13). Dieu ne troublait rien.

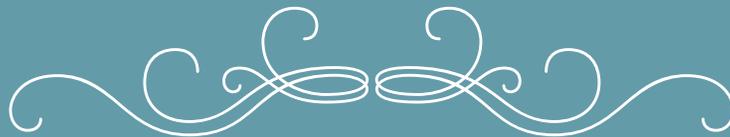
Le DEISME (= il y a un dieu) était né.

Le
catéchisme osait poser à des enfants de 10 ans cette question redoutable : « Qu'est-ce que Dieu ? R. : Dieu est un pur esprit, parfait, souverain maître et créateur de toutes choses. »

ET DIEU PERDIT SON CARACTERE

Dire « Je crois qu'il y a quelqu'un au-dessus de nous » garde encore un élément important : le caractère personnel de Dieu : il est « quelqu'un », c'est-à-dire pas moins qu'une personne humaine.

Mais ce Dieu abstrait, moralisateur, facilement irritable (« Minuit, Chrétiens » : le Christ est venu pour... « Et de son Père effacer le courroux »), ce Dieu donc n'avait plus rien d'attirant. Les croyants-pratiquants sont devenus croyants non pratiquants et... presque plus rien. Dieu avait perdu son caractère attirant, sa flamme. D'où : « Je crois qu'il y a quelque chose au-dessus de nous » : un neutre très flou, très vague... Comment donner sa vie à une réalité si inconsistante ? Ce déisme s'effondre aujourd'hui. La société qui l'avait porté n'est plus la nôtre. Alors, les gens laissent tomber...



ET SI ...

Nous revenions au Père de Jésus-Christ ?

Nous retrouvions un Dieu ardent qui nous aime ?

Nous redécouvrons le vrai visage de Dieu ?...

Pour passer de « quelque chose » au-dessus de nous, le ciel inaccessible, au Dieu parmi nous et en nous ?

Un Dieu d'alliance qui tient à nous.

